

La Collection Luxembourgeoise du Musée National d'Histoire et d'Art

Sosthène Weis est incontestablement l'un de nos meilleurs peintres et surtout l'un des plus populaires, même s'il était méconnu de son vivant au point que huit personnes seulement se sont retrouvées pour l'accompagner vers sa dernière demeure. En principe, il est considéré comme un de nos meilleurs romantiques postimpressionnistes. Ce "magicien de l'aquarelle", comme l'appelle Tony Lammar, est souvent comparé à William Turner, dont les vues de Luxembourg baignant dans une atmosphère de songe ont certainement influencé Sosthène Weis qui, tout en étant un excellent aquarelliste et paysagiste, n'a pourtant pas l'envergure de l'artiste anglais dont il a repris les mêmes sites.

Sosthène Weis

(né le 29 janvier 1872 à Niedermertzig et mort le 28 juillet 1941 à Luxembourg)



MNHA

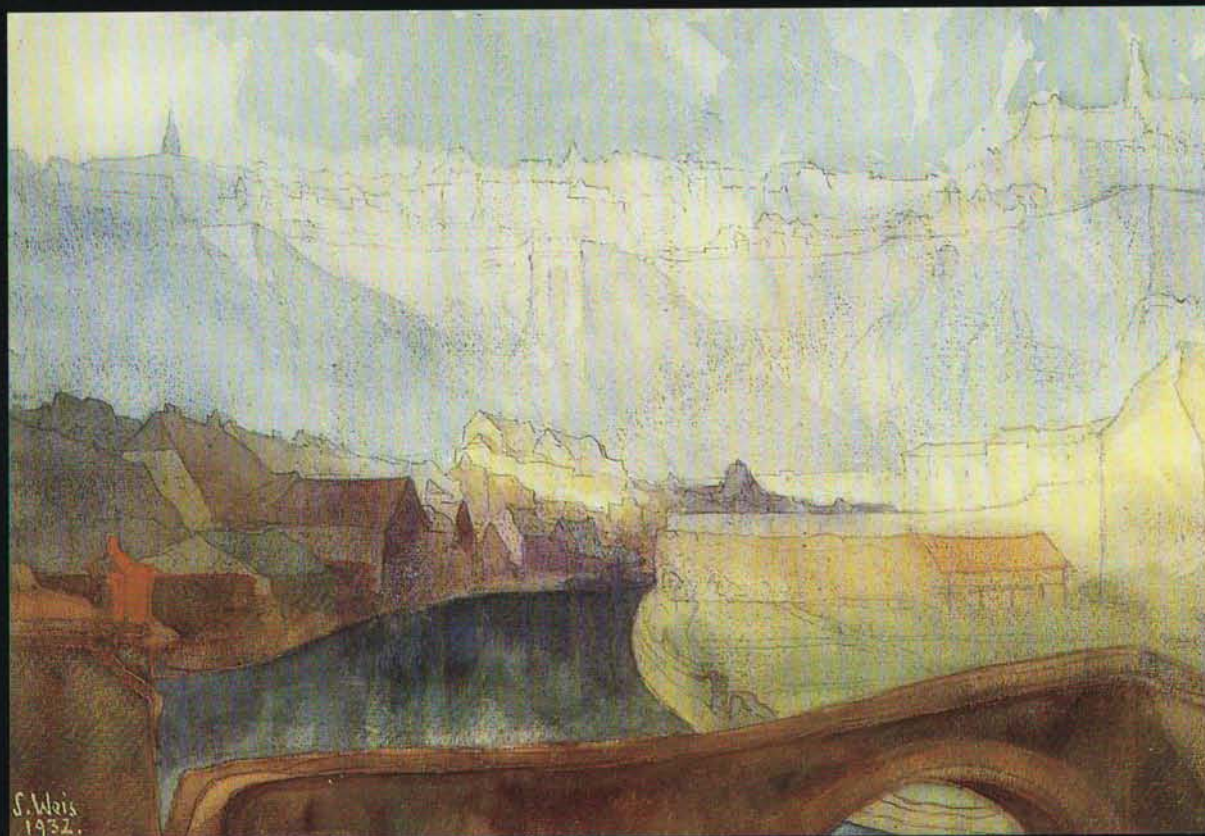
Weis nous a légué entre quatre mille et cinq mille aquarelles au rythme de deux cents à trois cents par an. Il va de soi que toutes ne peuvent être de qualité égale. D'ailleurs, l'artiste déçoit même franchement dans les oeuvres réalisées vers la fin de sa vie où ses vues se réduisent à une juxtaposition systématique de grands aplats colorés.

Sosthène Weis est né à Niedermertzig, près d'Ettelbruck le 29 janvier 1872 et mort le 28 juillet 1941 – il y a donc soixante ans – à Luxembourg dans la demeure qu'il s'était fait construire au numéro 14 de la rue Zithe. Fils aîné de François Weis, tanneur et scieur, il grandit à la campagne, puis fait ses études à l'Athénée, où il a comme professeur Michel Engels, qui lui enseigne les éléments des arts graphiques et lui fait entrevoir déjà les possibilités de l'aquarelle.

L'architecte

Après avoir terminé ses études d'ingénieur-architecte aux écoles polytechniques d'Aix-la-Chapelle et de Munich, où il travaille pendant quelques années sous la direction d'un architecte réputé Hans Grässel, Sosthène Weis s'installe à Luxembourg comme architecte privé.

En 1902, il épouse Marie Pütz qui lui donne trois enfants: Léon, Claire et Henri. La même année, le gouvernement lui confie l'étude des bâtiments de la nouvelle Maison de Santé à Ettelbruck. En 1905, il succède à Prosper Biver comme architecte d'Etat et accepte en 1917 le poste d'architecte en chef de l'ARBED où, de concert avec René Théry de Bruxelles, il mène les travaux de construction du nouveau siège de l'ARBED. Il s'y occupe aussi de la construction de colonies d'habitations pour les employés et ouvriers de la société.



MNHA

*Faubourg du Grund
aquarelle (1932)*

Parmi les œuvres les plus remarquables de l'architecte, il faut retenir l'Hôtel des Postes, les ateliers de l'École d'Artisans de l'Etat, l'agrandissement de l'Etablissement Thermal de Mondorf avec l'élégante Orangerie et sa façade décorée de majoliques, le siège de l'ARBED et la maison du Golf au Senningerberg.

Le peintre

Si le nom de Sosthène Weis est encore connu de nos jours, c'est moins pour ses constructions que pour ses aquarelles. Dès son enfance il aime manier le pinceau et décorer les lettres à ses parents par des motifs floraux. Il profite de ses séjours à l'étranger pour suivre des cours de peinture et pour étudier des livres sur les aquarellistes célèbres comme, notamment, Turner. En fin de compte, sa grande passion sera l'aquarelle. Lors de ses randonnées dans le pays, de ses voyages à l'étranger, de ses promenades solitaires, pinceau et bloc ne le quittent jamais. Il aime travailler en plein air. Comme il ne possédait pas de voiture, cet artiste, qu'on dit discret, introverti et solitaire, dirigeait souvent ses pas vers la vallée de la Pétrusse et de l'Alzette ainsi que vers les faubourgs qui lui offrent une multitude de sujets sur lesquels il aime revenir pour les peindre sous des jours différents. Parfois il reprend le même sujet à plusieurs années d'intervalle. Ses aquarelles donnent donc un panorama très représentatif des faubourgs du temps de Sosthène Weis et continuent de garder une grande valeur documentaire.

La renommée de l'artiste se forge d'ailleurs sur les aquarelles de la capitale et des faubourgs. Pourtant, il a parcouru le pays entier, immortalisant également les endroits pittoresques du Bassin Minier, de la Moselle et de l'Ösling. En fait, il ne s'est pas limité à la représentation du pays car il existe de lui également de nom-

breuses vues de pays qu'il a visités comme l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, la France, les Pays-Bas, la Suisse, la Tunisie, la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie. On ignore aussi le plus souvent qu'il a peint également quelques intérieurs et des bouquets de fleurs.

Les aquarelles et dessins réalisés entre 1892 et 1900 dénotent des influences d'architecture. Elles révèlent un grand souci d'exactitude dont découle une certaine monotonie. Par la suite c'est son propre style qui perce de plus en plus pour s'imposer dans les créations réalisées de 1915 à 1941. Ses œuvres deviennent plus personnelles et plus lyriques. Ses aquarelles adoptent des couleurs chaudes, des teintes vaporeuses délicatement nuancées avec une prédilection pour le violet, le bleu et l'ocre. Sosthène Weis sait capter l'instant sur le vif et rendre avec sensibilité et poésie les variations de la lumière, qu'il s'agisse de la brume matinale, de la chaleur étouffante des heures de midi ou de l'humidité qui monte dans les vallées au coucher du soleil. Peu à peu le souci de la réalité disparaît. Son dessin se fait moins précis, plus suggestif. Weis ne retient plus que l'essentiel. En gestes rapides il trace les principales lignes de ses compositions et les contours nets s'estompent. Il interprète de plus en plus librement ses sujets et nous fait entrer dans le domaine du rêve et du fantastique.

Georgette Bisdorff